

# ONE KISS IS ALL IT TAKES

*Une proposition de Jean-Rodolphe Petter  
avec Yann Stephane Biscaut, Clémentine Bruno,  
Salomé Engel, Nicholas Grafia, Sarah Scheder & Nan Goldin*

**Exposition: 28.04 — 20.05.2023**  
**Vernissage le jeudi 27 avril dès 16h**

Avec le soutien du Fonds cantonal d'art contemporain, DCS, Genève,  
de la Ville de Lausanne, du Canton de Vaud et de Pro Helvetia

---

Capsule ①.83

Camille Farrah Buhler

*Dark Bimbo, 2023*

Capsule ②.83

Lucia Martinez Garcia

*I'm the Only one I Wanna See, 2022*

sur une proposition de Alice Riva

---

**Halle Nord**



**ONE  
KISS  
IS ALL  
IT TAKES**

*One kiss is all it takes* esquisse une réflexion sur les relations que l'art contemporain entretient avec la culture populaire, dont les fluctuations sont imprévisibles, volatiles et nerveuses. L'intersectionnalité des luttes sociales, des idées et des sensibilités est visible sur les réseaux sociaux et participe à construire de nouvelles cultures visuelles. Partant du hit disco-pop « One Kiss » (2018) de l'artiste et mannequin Dua Lipa (ft. Calvin Harris) à sa récupération par les supporters du FC Liverpool (2022), les artistes invité·x·e·s ont eu carte blanche pour interagir avec ce thème.

*One kiss is all it takes  
Fallin' in love with me  
Possibilities  
I look like all you need*

Qu'est-ce que la culture populaire en 2023 ? Quels liens l'art contemporain entretient-il avec celle-ci ? Dans quelle mesure la culture populaire est-elle un outil politique ? Telles sont les questions que j'ai souhaité poser aux artistes invité·x·e·s à cette exposition collective. Ces questions n'ont toutefois pas été évoquées directement ainsi, mais par l'intermédiaire du hit de Dua Lipa. Plus récemment, l'équipe de France et ses supporters se sont également approprié le titre emblématique « Freed from Desire » de l'artiste pop italienne Gala sorti en 1997. Dans les deux cas, il est intéressant de constater l'amplification de la résonance sociale de ces deux titres à succès. Partant de chansons d'amour très vite devenues des hymnes LGBTQIA+ et dont leurs autrices en revendiquent la fonction d'alliée, leur récupération lors d'une coupe du monde ou de la finale de la Champions League est assez inattendue, voire cocasse. Toutefois, cet aspect ne témoigne que du ressac, du bruit de la vague. Son mouvement de fond, plus puissant et moins visible, est bel est bien présent. Les générations Z et Alpha évoluent dans une culture populaire qui ne cesse d'élargir son champ d'application. Les réseaux sociaux et la puissance des algorithmes permettent de créer du sens entre n'importe quel type de contenu, participant autant à son homogénéité qu'à son abstraction. Cet aspect, vérifiable depuis la fin des années 2010, a donné naissance aux mouvements sociaux que nous vivons aujourd'hui.

Les artistes invité·x·e·s ont chacun·x·e interagit avec ce thème à leur manière sans se concerter. L'exposition témoigne de la multiculturalité du populaire d'aujourd'hui, de ses enjeux politiques et questionne la circulation des images et l'idée d'appropriation. À la manière du *sample* ou du *montage* inhérent à la constitution et à la diversification de la culture populaire durant le XXe siècle, les artistes invité·x·e·s ont eu, comme Yann Biscuit, Clémentine Bruno et Salomé Engel, une réflexion sur le ready-made comme outil politique. De leur côté, Nicholas Grafia et Sarah Scheder, par l'intermédiaire de discours queer et décolonial, analysent et déconstruisent la provenance des images et des discours que nous consommons aujourd'hui sur les réseaux sociaux ou dans les musées. L'exposition se clôture avec un apport historique : une œuvre de jeunesse de l'artiste américaine Nan Goldin. Cette photographie (1972) présente une personne transgenre allumant la cigarette de l'archétype du gentleman cisgenre hétérosexuel de l'époque. Un demi siècle plus tard, le singulier ne prime plus en termes d'identité de genre. La transidentité n'est plus « de l'autre côté » en reprenant le titre de cette photographie « Christmas at the other side ». Elle est, au même titre que la cisidentité, une facette de nos rapports sociaux. *One kiss is all it takes* propose un état des lieux artistique de la complexité de la culture populaire internationale en 2023. Celle-ci analysée par le biais des réseaux sociaux selon une lecture politique et sociale.

Jean-Rodolphe Petter, Commissaire de l'exposition

# Biographies

Yann Biscaut (FR, \*1998) est né à Sangmelima au Cameroun. Son travail est principalement pictural, mais aussi sculptural. Il apparaît comme une exploration des relations liant l'individu et la communauté. Il est donc question d'une multitude de récits qui, passant par le prisme de son travail, créent une nouvelle mythologie, une vision fantaisiste de l'acte transformateur de l'assemblage.

Clémentine Bruno (FR, \*1994) est une artiste française diplômée en histoire de l'art et beaux-arts à Goldsmith, University of London, Londres (2017) et à la Slade School of Fine Art, University College London, Londres (2019), travaille depuis plusieurs années autour des médiums de la peinture, mais aussi de la sculpture et de l'installation, ainsi que de l'impression. S'interrogeant sur « comment l'image fait sens », le travail de Clémentine Bruno vise à ouvrir des pistes de réflexion autour de la dialectique entre permanence et changement, propre aux processus de circulation de l'image à travers divers contextes spatio-temporels. Ceci explique les fréquentes références de l'artiste à la peinture d'histoire et au cinéma, et le recours aux outils proposés par la linguistique, tels que les concepts de signe et de système référentiel.

Salomé Engel (FR, \*1999) est une artiste française basée à Genève. Diplômée en Art visuel à l'ECAL en 2022, son travail se développe à travers différents médiums, sculpture, installation, peinture. Elle investit le potentiel lyrique de figures connotées, ordinaires, anodines. Les recontextualisant, elle en crée des espaces de dissolution, d'émancipation, de distanciation.

Nan Goldin (US, \*1953) est une photographe et activiste américaine, dont l'oeuvre est internationale et présente au sein de collections prestigieuses. Les principaux thèmes évoqués dans son oeuvre sont la fête, la drogue, la violence, le sexe et l'angoisse. Nan Goldin considère, depuis sa jeunesse l'appareil photographique comme médium idéal pour garder des traces de vie permettant ainsi de faire naître une deuxième mémoire. En photographiant ses proches, elle fixe leur vie sur la pellicule, comme une sorte d'hommage à ses amis, ses parents, ses amants.

Nicholas Grafia (ALL/US/PHI, \*1990) est titulaire d'une maîtrise en beaux-arts de la Kunstakademie Düsseldorf (DE). Il a auparavant étudié à la Kunstakademie de Münster (DE), à la School of Arts and Cultures de Newcastle (UK) ainsi qu'en études britanniques, américaines et postcoloniales à l'université de Münster (DE). Ses peintures, vidéos et performances, souvent réalisées en collaboration avec l'artiste polonais Mikołaj Sobczak, négocient les processus de formation de la mémoire, ainsi que l'inclusion et l'exclusion de sujets dans l'écriture de l'histoire.

Sarah Scheder (CH, \*1992) a obtenu son diplôme en 2017 au Centre d'Enseignement Professionnel de Vevey (CEPV). La même année, elle reçoit le prix de reconnaissance de Céramique Suisse. Ses recherches s'articulent autour des objets du quotidien, liés à l'intimité, aux rituels de tous les jours. Son travail se concentre sur la perception de notre corps à travers la culture populaire, tant occidentale que latino-américaine. La musique, les jeux vidéo et la mode sont des thèmes liés aux formes qu'elle conçoit. Celles-ci entrent en dialogue avec l'histoire de la céramique. Ses pièces ont été exposées à la Semaine du design de Milan, au Musée de Carouge à Genève et à la Biennale de l'artisanat de Cheongju, en Corée du Sud.

Jean-Rodolphe Petter (CH, \*1993) est historien de l'art et commissaire d'exposition indépendant. Il est diplômé d'un master en histoire de l'art et histoire de l'Université de Lausanne avec une spécialisation en sciences historiques de la culture. Son approche curatoriale est interdisciplinaire. Par le biais des sciences sociales, il s'intéresse aux relations que l'histoire de l'art entretient avec la culture populaire. Ses recherches portent sur l'histoire du graffiti, son exposition et ses liens avec l'art contemporain. Ses expositions et écrits entretiennent des liens étroits avec la notion de désobéissance civile et les discours d'émancipation qui en résultent.



1 . Yann Biscaut - 2. Clémentine Bruno - 3. Salomé Engel - 4 . Nan Goldin - 5 . Nicholas Grafia - 6 . Sarah Scheder

# Camille Farrah Buhler

## Capsule 1.83

### *Dark Bimbo, 2023*

Se produire à neuf contre un État qui fait de tant de gueules un délit. Délit de gueules jamais assez blanches, assez ou trop homme, trop ou assez femme, pour se voir constituer en bon sujet. Et si cette gueule était belle à vous en crever les yeux ? Le fard comme réponse à l'insistance des regards.

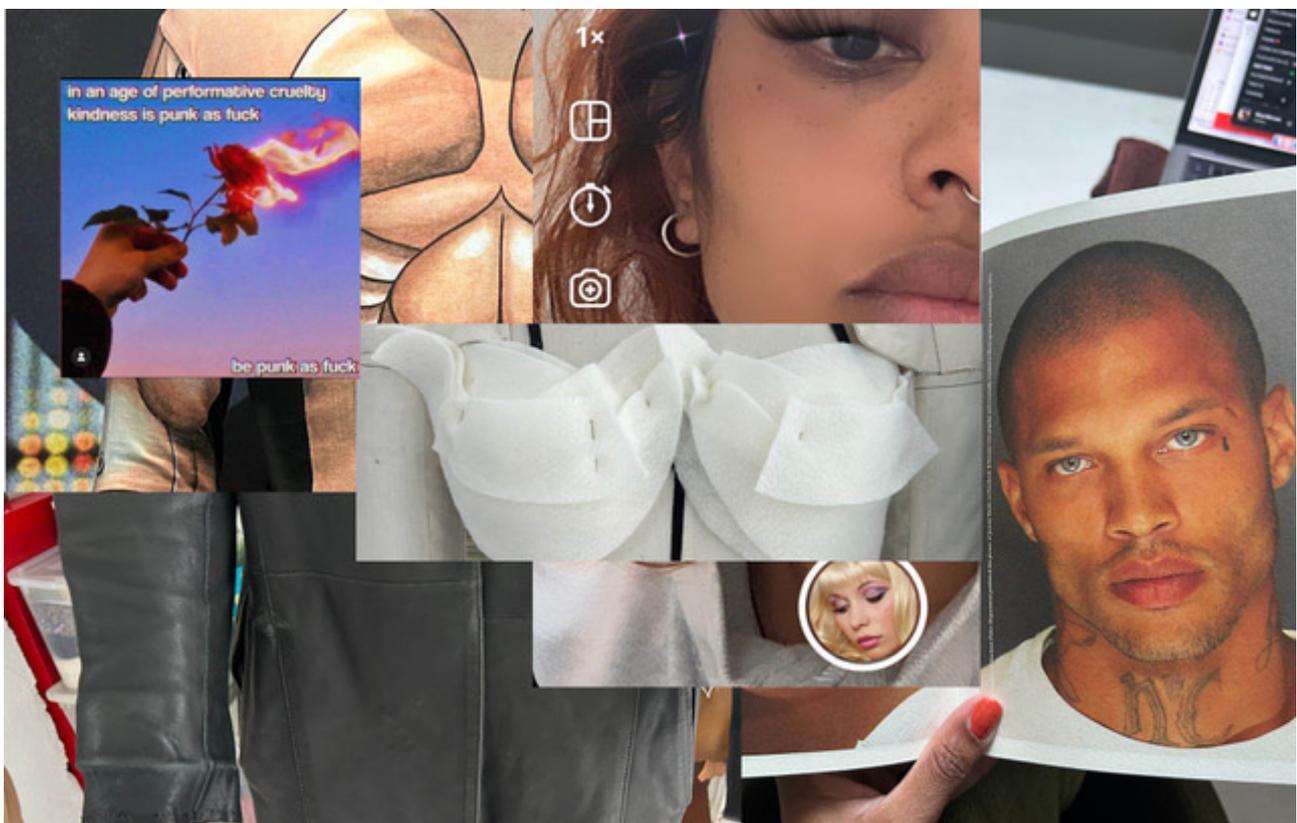
Le fard est ici feutre : des épauettes de tailleurs sont converties en des hanches extra larges, la (dark) bimbo en template. L'artiste s'empare de sa capacité à anéantir avec care un corps politique malgré lui et à engager sa refonte en un corps désiré politique : « their bodies *rely on absurdity; deliberately, they honour their body and equally honour its demolition* <sup>6</sup> ». Le visage bimboifié, Farrah Buhler endosse le rôle, hanches de feutres et bustier amovibles. L'accessoirisation comme le filtre qui grossit ses lèvres disent l'ambivalence de l'artiste face à des corps qu'il ne suffit pas d'élever en modèle de résistance pour que se matérialisent des horizons désirables. À l'heure où le style est la force motrice d'un capitalisme que l'on dit artistique <sup>7</sup>, Farrah Buhler s'interroge sur ce qu'il reste de politique dans les fibres qui font nos apparences.

La bimbo est guet-apens ; rapprochez-vous suffisamment et un « et alors ? » vous sautera à la gorge. Puis, reculez, et vous sera tendu un miroir. Se donner à voir et faire voir en retour, renvoyer le *gaze* à son point d'origine, c'est dans ce ping pong des regards que se déploie la mode politique que Camille Farrah Buhler excave.

Aude Fellay, 2023

<sup>6</sup> « Le corps de la bimbo repose sur l'absurdité ; délibérément, elle honore son corps et honore également sa démolition ». Stan Van Rompaey, Notes on Bimbos and Bodybuilders, A Heterotopic Inquiry Into Camp, Belgium, 2022.

<sup>7</sup> Crash redaction, « On artistic Capitalism by Gilles Lipovetsky crash 65 », <http://www.crash.fr/on-artistic-capitalism-by-gilles-lipovetsky-crash-65/>



# Lucia Martinez Garcia

## Capsule 2.83

### *I'm the Only one I Wanna See, 2022*

Une femme, une danseuse, une créature, danse, libre. Elle se moque de la violence, des insultes, des regards qui règnent autour d'elle. À travers une danse érotique, agressive et émancipatrice, la protagoniste, Léo Chalié, s'affranchie du poids des stéréotypes sexistes et racistes qui lui sont imposés par le monde extérieur.

Avec "I'm the Only one I Wanna See" la réalisatrice et vidéaste Lucia Martinez Garcia compose un éblouissant film performatif qui nous confronte aux injures et aux oppressions subies, en particulier par les femmes, dans l'espace public. La voix off est tissée de propos que la réalisatrice a recueilli via un appel à témoignage sur les réseaux sociaux.

Lucia Martinez Garcia est une vidéaste, réalisatrice et monteuse suisse basée entre Genève et Paris. Ses courts-métrages ont été présentés dans des festivals internationaux comme le Festival international du film de Locarno, Visions du Réel, Entrevues Belfort, Palm Springs International Festival, DocLisboa et Côté Court, mais aussi dans des espaces d'art tels que le Centre d'Art Contemporain de Genève, la Fondation Ricard à Paris ou les Swiss Art Awards.

"I'm the Only one I Wanna See" est présenté ici pour la première fois à Genève.

*La programmation vidéo 2023 de la capsule 2 a été confiée à la programmatrice, curatrice et productrice Alice Riva.*



# Halle Nord



## INFORMATIONS

Contact :  
[contact@halle-nord.ch](mailto:contact@halle-nord.ch)

Exposition : 28.04 — 20.05.2023  
Horaires : mardi - samedi 14h/18h

Capsule-s visibles 24h/24h depuis le passage des Halles de l'île

Halle Nord / Capsule-s  
1 place de l'île - Cp5520  
1211 Genève 11  
arrêt Bel Air

[halle-nord.ch](http://halle-nord.ch)  
[artacentregeneve.ch](http://artacentregeneve.ch)  
[ateliersportesouvertes.ch](http://ateliersportesouvertes.ch)